

NICOLAS FAUCHER

—  ET PLANENT LES  —
OMBRES
LE FLÉAU DU CAROUGE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*Aux trois fomors, qui travaillent dans l'ombre
À Andrée, ma muse, pour tout le reste*

1

LA NUIT DES LOUPS

— Capitaine Lothar!

Le jeune homme d'armes hélait son supérieur. Un homme au visage érodé et à la barbiche recourbée tourna la tête vers celui qui l'appelait.

— Capitaine Lothar, nous les avons.

Le capitaine des carouges emboîta le pas vigoureux de son subalterne. La nouvelle avait de quoi l'intéresser. Sa troupe pistait la meute de loups pourpres depuis plusieurs jours déjà. Quelques collines plus loin, le pisteur s'affairait à confirmer son verdict.

— Alors, Méolas? Ce sont les nôtres? s'inquiéta le capitaine.

— Une meute de cinq ou six bêtes environ. Le mâle dominant est nettement plus lourd que les autres... et il est blessé, conclut le carouge.

— Pas de doute, ce sont nos loups, capitaine, affirma le second officier.

— Exactement là où l'avait prévu le Garou, renchérit un autre.

— Oui... Il a du flair pour le mauvais œil, ce Garou.

Le capitaine tripotait sa barbiche. Autour de lui, ses carouges attendaient calmement les ordres.

— Bon, Arianon, tu me rassembles tout le monde. Méolas, dès qu'ils rapploient, tu prends les autres pisteurs avec toi; je veux une tactique d'approche de la meute, exigea Lothar. Du gros surtout. On ne va pas les suivre jusqu'à Melkill! Cette nuit, je veux la peau du loup pourpre comme couverture!

— Oui, mon capitaine!

— Ethmer, va prévenir le bourgmestre de Source-Noire. Que ses gens se terrent derrière des portes closes! Préviens-les de la présence de loups pourpres dans les parages et fais-moi rapport.

Alors que le carouge s'exécutait, un autre sonnait le rassemblement de quelques coups nasillards de bombarde.

— Anghelis accourt avec son détachement, capitaine.

Le claquement des capes au vent et le son des bottes accourant sur la terre gelée se

rapprochèrent de Lothar. Les six carouges étaient au rapport, Tomass Anghelis dit le Garou à leur tête. Sans laisser le temps au Garou de reprendre son souffle, Lothar lui saisit les épaules d'une poigne virile :

— Tu avais vu juste, Tomass. Nous les avons ! Toute la meute !

— Heureux de l'entendre, capitaine, souffla le Garou. Je crains cependant de ne pas avoir d'aussi bonnes nouvelles, lâcha-t-il en pointant vers la lande d'où il arrivait. Des fomors !

— QUOI ? Tu en es sûr ?

— Nous avons reconnu les empreintes infimes des fers de leurs chevaux. Des empreintes fraîches.

Les autres approuvèrent de quelques hochements de tête. Lothar ne l'écoutait plus. Il avait trop confiance en le Garou pour douter de ses conclusions. Il n'en était pas moins préoccupé, car la présence des fomors n'était jamais de bon augure. « Et si les fomors attiraient précisément ces bêtes de l'Ombre si loin au sud, près des Hameaux ? Ou alors peut-être qu'un seul et même mal appâtait fomors et loups ? » L'heure n'était pas aux conjectures ni aux théories saugrenues : les desseins des fomors étaient par essence mystérieux. Cependant, Lothar pestait de les savoir marauder dans les environs alors que ses carouges s'apprêtaient à chasser du loup

pourpre. Les annales des guerriers-chasseurs du Mythill faisaient état d'un affrontement entre un fomor et un des leurs, plusieurs années auparavant. Le carouge avait eu le dessus. Il avait néanmoins disparu mystérieusement quelques jours plus tard. Secret de fomor.

Sur les collines de la lande des Hameaux se rassemblait la compagnie des carouges du capitaine Lothar. Celui-ci la rejoignit, suivi du Garou et de ses hommes. Méolas et les pisteurs l'instruisirent de ce que la terre et la neige avaient révélé des déplacements des loups et lui firent part de diverses suggestions tactiques. La barbiche du capitaine roulait sous ses doigts secs et rudes. Le regard perplexe, Lothar écoutait attentivement ses carouges, en particulier les réflexions de Tomass. Le capitaine échafaudait lentement le plan qui serait le leur cette nuit. Ses ruminations stratégiques furent cependant interrompues; Ethmer s'en revenait du hameau au pas de course.

— Mon capitaine, je crains que nous n'ayons pas la collaboration des gens de Source-Noire, s'essouffla le carouge.

Lothar fronça des sourcils interrogateurs.

— À l'heure qu'il est, reprit l'autre, au hameau, on s'affaire aux derniers préparatifs d'une joute des loups.

— Mais, ils sont fous! tonna Lothar. S'ils

n'y prennent garde, le jeu n'aura jamais aussi bien porté son nom ! Sont-ils ignares à Source-Noire au point de ne jamais avoir entendu parler des loups pourpres ?

— Je leur ai parlé des loups, capitaine. J'ai réitéré votre demande et ses motifs à maintes reprises auprès du bourgmestre et de ses gens. On m'a assuré qu'on n'avait pas vu de *male-bêtes* au sud du hameau des Buses depuis des lustres.

— Le bonze oserait défier les avertissements des carouges ? Ne sait-il pas qui sont Lothar et ses hommes ? s'indigna le capitaine.

— Il connaît la réputation de notre compagnie, capitaine, aussi s'est-il dit quelque peu rassuré. Il semble que la joute ait été retardée à maintes reprises déjà. Il compte sur notre présence pour rassurer ses gens et faire en sorte qu'elle puisse enfin avoir lieu.

Le capitaine Lothar pesta contre le sort. Avec autant de pauvres hères gambadant dans la lande pour une bête joute des loups, il serait téméraire de mettre à exécution l'idée de terrasser le chef de meute cette nuit. Le serment des carouges était clair : protéger les gens du Mythill. Le bourgmestre venait gentiment de le lui rappeler.

— Ethmer, à vue de nez, combien de feux sacrés pour sécuriser le hameau ?

— Mais, capitaine ! Il ne nous restera plus assez d'aubépine pour la chasse et...

— Il a raison, capitaine Lothar, renchérit le Garou.

— Combien de feux sacrés ?

— Trois, peut-être quatre.

— Très bien. Ethmer, prends deux carouges avec toi. Retournez au hameau et trouvez-moi les meilleurs emplacements pour trois feux. Luria et Tomass, vos détachements monteront le camp en lieu sûr. Tâchez d'y trouver du repos avant la tombée de la nuit. Nether, quant à toi, tu iras nous quérir de l'aubépine à Brignac. Si ça se trouve, les loups pourpres nous y auront conduits avant que tu n'en reviennes, ironisa le capitaine, amer.

— Si je puis me permettre, capitaine, osa le Garou, en envoyant Nether à Brignac, vous nous privez du colosse pour cette nuit, et...

— Et lui seul est capable de rapporter suffisamment d'aubépine pour qu'on puisse en finir avec cette meute avant que tout le Troisième Royaume ne soit envahi par ces monstres de l'Ombre. On perd une nuit, mais j'ai encore l'espoir de les arrêter avant qu'ils n'atteignent les landes de Namor.

— Qui nous dit qu'ils iront si loin ? argua le Garou.

— Qui aurait cru qu'ils s'aventureraient

au sud à ce point? On ne les avait encore pratiquement jamais vus si près des villages. Voilà qu'ils rôdent autour de Source-Noire. Il se trame quelque chose de très inhabituel, et je ne m'étonnerai pas de les voir descendre jusqu'à Melkill.

Lothar mit une main sur l'épaule de son guerrier.

— Va te reposer, Tomass. J'aurai besoin de toi cette nuit. En attendant, m'en vais lui botter le derrière, à cet idiot de bourgmestre! conclut Lothar pour lui-même.



De tout temps, les loups avaient occupé une place importante dans le cœur des gens des Hameaux. D'une part, il y avait les loups blancs. Quoiqu'ils fussent une préoccupation constante pour les bergers, plus que les coyotes ou les renards, on disait des loups blancs qu'ils ne s'en prenaient que très rarement aux habitants des Hameaux. De vieilles légendes racontaient même que certaines meutes de jadis avaient affronté des *morvelons* en maraude, préservant du même coup maintes vies humaines. D'autre part, il y avait les loups pourpres. Sinistres et vicieuses créatures, il était exceptionnel de les voir rôder,

sinon la nuit des âmes, à la *Samain*. Dans les Hameaux, rares étaient ceux qui prétendaient en avoir jamais vu. Ces bêtes occupaient malgré tout une place prégnante dans les histoires de village, celles qu'on racontait au coin du feu pour effrayer les enfants qui refusaient de dormir.

Les loups, blancs et pourpres, faisaient aussi l'objet d'un jeu : la joute des loups. Occasion de rivalité, tantôt amicale, tantôt prestigieuse, entre clans et villages, annuelle ou festive, la joute des loups, dans ses multiples variations, était monnaie courante dans la région du Mythill que l'on appelait les Hameaux. À Source-Noire, on y recourait trois fois l'an pour distribuer les tâches les moins prisées. Dans ce hameau, comme chez ses voisins, on était charbonnier. Dur et salissant labeur, ce travail répugnait pourtant moins que celui de milicien. Bien que les rixes entre clans fussent rares, chaque nouvelle année comptait son lot de blessés, de morts parfois, parmi les miliciens qui escortaient les convois de houille. À Source-Noire, l'heure était venue de jouer aux loups. Les gens s'impatienzaient, et l'on murmurait que le bourgmestre retardait volontairement la joute pour protéger son neveu, affecté depuis trop longtemps à des tâches légères. Cette nuit-là, à Source-Noire, quoi

qu'en dise le capitaine des carouges, on redistribuerait les affectations.

Mathias participait à la joute des loups pour la dixième fois. Il s'était retrouvé du côté des gagnants à presque tous les coups. Il avait même été loup blanc à deux reprises. Mais ce soir, il avait à l'esprit autre chose que la victoire. La présence des carouges dans les environs éloignerait à coup sûr les morvelons ou les brigands. Il n'y avait donc guère de danger à s'aventurer un peu plus loin au-delà des murs du hameau. Et cela ne pouvait pas mieux tomber. Mathias et Élisane, qui se fréquentaient depuis quelque temps, concouraient tous deux à la joute de cette nuit. Le jeune homme avait donc donné rendez-vous à sa douce.

Au signal du bourgmestre, Mathias, à l'instar des autres joueurs, s'était précipité vers la malle qui lui avait été assignée. Il y avait pris la cape, le masque et la breloque. Mathias était loup, encore. Le jeune homme avait refermé la malle et s'était ensuite dirigé prudemment vers le lieu-dit. En tant que loup, c'était à lui de traquer les autres. Le risque était donc faible qu'il puisse être la proie d'un autre joueur si tôt dans la partie. Mais il y avait aussi le chasseur et le loup blanc. C'eût été trop bête de se faire prendre avant d'avoir pu obtenir quelques baisers d'Élisane. Le cœur battant de ce qu'il

oserait demander à son aimée, il avait gagné l'obscurité du grand moulin. Il attendait, impatient.

L'expectative l'obnubilait. Il négligeait les signes qui, en d'autres circonstances, l'auraient alerté, sinon de la présence d'autres protagonistes dans les environs, à tout le moins de l'étrangeté des circonstances. Au loin, de l'autre côté du hameau, trois coups de bombarde avaient retenti. Mathias n'y avait pas prêté attention. Il ne s'était pas non plus inquiété de la soudaine fanfare de bêlements du troupeau de chèvres du père Logon, entassées dans un coin de l'enclos. Les yeux rivés sur la pulpeuse silhouette qui s'aventurait dans sa direction, il ne s'alarma pas davantage du fait que les chèvres s'étaient tues aussi subitement qu'elles avaient entamé leur fanfare. «Élisane! Viens vite, ma douce», avait-il chuchoté. Mais la silhouette se figea, terrorisée. Alors que le jeune homme tendait une main secourable à l'élue de son cœur, un grognement animal déconcertant le fit aussitôt émerger de ses fantasmes juvéniles. Mathias fit volte-face. Il rencontra une paire d'yeux qui n'avaient rien de la douceur nubile de ceux d'Élisane. C'était pourtant dans ceux-là qu'il se perdrait cette nuit.



Tomass et ses subalternes étaient prêts. Bottes sanglées, capes au vent, heaumes ajustés, *kerpans* dans leurs fourreaux, les carouges attendaient les ordres. Un soleil timide de printemps tardif s'était couché derrière les collines quelques heures auparavant. Il faisait maintenant nuit noire. Il n'y avait plus guère de neige au sol, et les pierres qui affleuraient un peu partout semblaient absorber le peu de lumière blafarde d'une lune discrète. Si de telles ténèbres seyaient bien aux loups pourpres, elles constituaient aussi, d'ordinaire, une occasion de chasse dont les guerriers-chasseurs du Mythill avaient su profiter à maintes reprises. Cette nuit, par contre, le couvert de l'obscurité serait à l'avantage des loups, s'ils daignaient se montrer. Le capitaine Lothar avait bon espoir que les feux sacrés les tiendraient éloignés. Situation envisageable, certes, mais Tomass sentait qu'il en serait autrement. Ce don que d'aucuns avaient considéré comme des accointances avec le mauvais œil, et que Tomass n'arrivait pas lui-même à expliquer, avait maintes fois été utile chez les carouges. Cette pesante sensation qui l'étreignait alors que le surnaturel cherchait à se manifester, sensation qui l'avait si souvent mis dans l'embarras autrefois, était devenue son trait distinctif

chez les carouges. Ce sens animal du malin lui avait valu son surnom de Garou.

Tomass tressaillit lorsque retentit le cor de Source-Noire. «Ce n'est que ce puéril jeu des loups qui s'amorce, pensa-t-il. Tête froide, mon vieux. Ces sales bêtes se pointeront et faudra pas les manquer.» L'attente était pénible. Les nuits étaient encore très froides dans les landes nordiques du Mythill. Le carouge serrait les doigts pour les réchauffer. À travers les fentes de son heaume en bec d'oiseau, il scrutait attentivement tout mouvement dans les collines. Cela devenait compliqué avec tous ces gens qui couraient ici et là vêtus de capes noires. L'on entendait parfois quelques cris : des charbonniers que leurs congénères à breloque de loup venaient d'attraper. Chaque fois, Tomass sursautait. Il se sentait plus nerveux qu'à l'habitude.

Doigts et genoux engourdis, il allait entreprendre quelque gymnastique lorsque la bombarde retentit à son tour. Trois fois. «Les voilà!» L'appel venait du sud. Tomass répondit en envoyant deux de ses six carouges voir ce que Luria et les siens avaient identifié. Tomass n'avait plus froid.

— Maître Tomass! dit un de ses hommes qui s'en revenait au pas de course. Maître Tomass! Ils sont là! Au moins quatre! Luria

croit qu'elle peut les encercler. Le capitaine Lothar souhaite tenter le coup. Luria veut des troupes et les *griffus*, s'essouffla le guerrier.

— Qu'il en soit ainsi. Finissons-en, si Lothar le croit opportun. Vous y allez tous... Sauf toi, Utter. Tu restes avec moi... et je garde un des lézards.

— Maître Tomass, les griffus seront utiles à...

— J'en garde un. Prenez l'autre. Quatre loups, tu as dit. Quatre. Pas six. C'est donc que les autres se terrent. Protéger les gens du Mythill: tel est notre devoir. Allez! Vous avez assez perdu de temps.

Les quatre hommes déguerpirent avec un des reptiles. Utter resta, comme convenu. Il n'osa pas remettre en question le jugement de celui qu'il considérait comme un chef avisé et un ami.

— Garde les yeux ouverts, Utter, lui recommanda Tomass. Nous saurons bien assez tôt s'ils ont réussi ou s'ils ont besoin de nous. En attendant, tes yeux et tes oreilles seront plus utiles vers le nord.

La soudaine agitation des carouges ne sembla pas se répercuter sur l'intensité de la joute des loups qui sévissait toujours. Le tout aussi soudain concert de plaintes craintives des chèvres du père Logon ne parut pas non plus

inquiéter les gens de Source-Noire. Tomass, lui, y vit quelque mauvais augure. Il se saisit aussitôt de la bride du griffu qu'il monta de suite.

— Ton arc, Utter!

Les deux hommes scrutèrent plus sérieusement encore l'obscur paysage qui s'étalait devant eux. Une ombre, un mouvement, un grognement... Ce qui terrorisait les chèvres ne pouvait être loin.

— Le moulin!

Sans attendre la réaction de son subalterne, Tomass dirigea sa monture vers le loup pourpre. Il retira prestement un de ses deux kerpans de son fourreau. Il hésita à charger directement la bête. Une femme revêtue de la cape du jeu des loups se tenait immobile, terrorisée, mais le monstre rivait les yeux sur une autre proie : quelqu'un qui regretterait de s'être aventuré au-delà du moulin et de la zone protégée. Il était difficile de charger la bête sans risquer de mettre en danger l'un ou l'autre des individus. Tomass descendit lentement de son griffu et écarta doucement la jeune femme immobile. Celle-ci lui céda le passage et recula en tremblant, un cri latent étouffé au fond de la gorge. Le carouge dégaina son autre kerpans et les tint devant lui tels des ciseaux prêts à trancher net ce qui s'aventurerait entre les

deux. Il tenta d'attirer l'attention de la bête, mais ce fut la sienne qu'on attira. Quelques dizaines de coudées plus loin, une silhouette. Une ombre dans les ténèbres qui trahissait son identité. Destrier noir au caparaçon cornu, cavalier de fer noir vêtu, un fomor en maraude.

Soudain, Tomass ne vit plus ses kerpans. Qu'en avait-il fait? Il ventait maintenant. Un vent chaud d'orage. Où était le fomor? Où était le loup pourpre? On criait, on pleurait, un peu partout autour de lui. Il n'était pas à Source-Noire. Un village. Un grand mal s'abattait alors en ce lieu insolite et pourtant familier. Il se sentit envahi, inondé de peur et de rage à la fois. Un étrange mal sévissait en ces lieux. Un mal qui voulait exercer son emprise, qui cherchait à s'incarner. L'impression était vive et tenace. Ces bras, décharnés, blafards, méconnaissables... Ils n'étaient plus vraiment les siens. Un souffle court, animal, un grognement... Mais il n'arrivait pas à se retourner, à faire face à ce qui l'étreignait, à ce qui était là et qui pourtant demeurait intangible, irréel. Des gens au désespoir l'imploraient et le fuyaient à la fois. Ces femmes en pleurs, ces corps au sol, ces déments tels des morts-vivants, une vision d'apocalypse. « Mais laissez-moi! Je veux bouger! Je veux émerger

de ce cauchemar!» implorait Tomass. Mais aucun son ne sortait de sa gorge.

— TOMASS! Maître Tomass!

Ce nom. C'était le sien! Le carouge émergea confusément de son terrible songe.

— TOMASS! Mais ressaisis-toi!

Utter venait de passer juste à côté de lui, chargeant le loup pourpre qui avait profité de la torpeur du carouge pour s'en prendre au jeune Mathias. Le pauvre hère n'avait pas souffert longtemps. Il avait été égorgé pratiquement sur-le-champ, sous les yeux horrifiés de son amie qui hurlait maintenant de terreur. Utter avait sonné la bombarde, et déjà quelques autres carouges, dont Lothar, accouraient. Tomass, qui reprenait ses esprits, ne fut pas d'un grand secours pour son camarade. Ce dernier, gêné par le griffu et la jeune femme paniquée, n'avait pu décocher un tir franc sur la bête. Le trait à pointe de bois sacré n'avait qu'effleuré sa cuisse. Fou de rage, le loup pourpre s'était rué sur Utter. En mauvaise posture pour une réception efficace, le carouge s'esquiva plutôt. Le loup se rabattit sur le griffu qui fut pris par surprise. Le lézard fut lacéré à mort sans pouvoir offrir de réelle résistance. Utter en profita pour lacérer à son tour le loup qui lui offrait son flanc. La bête riposta, mais fut reçue par les deux lames qui

la blessèrent de plus belle. Utter n'avait jamais affronté de loup pourpre seul, mais il se défendait admirablement, prenant exemple sur les talents de Tomass. Ce dernier ne recouvra ses esprits que lorsque tout fut terminé. Un jeune homme était mort, un griffu avait été abattu, et la meute que traquait la troupe de Lothar comptait un loup pourpre de moins.